

Jérémie 9,22-23, Philippiens 2,12-13, Matthieu 20,1-16, Psaume du jour 31,20-25.

Cantique avant : cantique 214 « Seigneur nous arrivons des quatre coins de l'horizon » strophes 1 à 3

Les trois textes que nous avons lus aujourd'hui, pris sur le tableau que nous propose l'UEPAL et les églises allemandes proposent un très intéressant jeu de dialogue et de correspondances. En effet les deux versets de Jérémie, le prophète solitaire qui annonce la mort du roi d'Israël, l'arrivée des chaldéens et la destruction de Jérusalem sont si on prend le temps de les analyser d'une vraie richesse qui nous dit ce que nous ne devons pas être et ce dont nous devons nous vanter - c'est-à-dire les œuvres de Dieu. A ce texte l'épître de Paul répond en nous indiquant une manière de vivre. Elle est envoyée probablement vers 61 après Jésus-Christ par l'apôtre Paul, emprisonné à Rome, à l'Église de Philippes. Cette épître invite les chrétiens à vivre leur foi dans la joie comme en témoigne le verset : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ! Je le répète : réjouissez-vous ! » (Ph 4:4). Enfin, la parabole ultra connue des ouvriers de la onzième heure, vient clore nos lectures. C'est une parabole qui ne figure que dans l'Évangile de Matthieu mais qui a marqué les esprits, au point de devenir une expression. L'ouvrier de la onzième heure, dans notre langage courant, c'est celui qui n'en fait pas beaucoup, celui qui vient quand le travail est fini et c'est un immense contresens car dans l'Évangile de Matthieu, cette parabole est la dernière de Jésus avant son entrée à Jérusalem et de ce fait elle nous place dans notre devoir de chrétien. Nous suivrons donc ce matin ce chemin de Jérémie à Paul et de Paul à Matthieu

Jérémie nous rappelle donc avant tout ce dont nous devons nous défier à **travers trois avertissements** qui si nous y prêtons attention font assez bien le tour de nos erreurs. « Ainsi parle le Seigneur : **que le sage ne se vante pas de sa sagesse** » dit le verset 22, belle mise en garde contre l'orgueil de mieux savoir que les autres et que notre Père. Attitude que nous retrouvons au verset 12 de la parabole de Matthieu dans les paroles de l'ouvrier « ces derniers venus n'ont travaillé qu'une heure et tu les traites comme nous qui avons supporté le poids du jour et de la grosse chaleur ». D'un point de vue littéral, ils pensent être plus compétents que le maître et mieux maîtriser les règles du contrat de travail initial. D'un point de vue plus interprétatif, ils n'ont pas compris que les ouvriers de la onzième heure se caractérisaient par une honnêteté singulière : ils reconnaissent humblement que personne n'a voulu d'eux. Ils ne cherchent pas à se mettre faussement en avant, ils ne cherchent pas à cacher leur faiblesse. Devant le propriétaire, ils sont sans fraude. Devant le Père, ils sont sans faute.

Le second avertissement est moins déconcertant car il renvoie plus clairement à la force physique « **que l'homme fort ne se vante pas de sa force** ». Là aussi nous retrouvons les ouvriers de la parabole, ceux de la première heure, forts, courageux à la tâche et qui ont trimé depuis le matin, attendant désormais que ce travail, cette souffrance soit récompensée à sa juste valeur. Ne sommes-nous pas un peu comme eux quand nous ne supportons pas de voir quelqu'un désœuvré, voyant en lui un faible, une personne qui n'a pas de courage nous répétant en nous-mêmes que l'oisiveté est la mère de tous les vices. Car l'oisiveté, la faiblesse cela veut dire un travail qui n'avance pas et prisonniers d'une logique de l'efficacité nous voulons combattre cet état de fait, vous, je ne sais pas mais moi, là, je me reconnais un peu...

Troisième et dernière mise en garde de Jérémie : « **que le riche ne se vante pas de sa richesse** » ... dans notre monde d'apparence, c'est tellement facile de montrer ce que nous pouvons faire avec notre argent... quand nous en avons... mais et ceux qui n'en ont pas ? Souvenons-nous de l'offrande de la veuve, trois fois rien mais bien plus que les autres et sans le montrer. Revenons aussi au dialogue avec la parabole : les ouvriers de la onzième heure ne se préoccupent absolument pas de leur salaire. Ils ignorent ce qu'ils vont gagner. Il ne leur est même pas dit, comme aux ouvriers de la troisième heure, que leur salaire sera un salaire juste. Mais ils se mettent quand même au travail. Ils sont désintéressés et c'est cela que nous dit aussi le texte de Jérémie.

Jérémie nous donne ensuite la seule raison de pouvoir nous vanter : les œuvres de Dieu et c'est vraisemblablement un des sens que nous pouvons donner à ce passage du verset 12 de Paul « **avec crainte et tremblement mettez en œuvre votre salut** ». Le prophète nous rappelle trois actions divines dont nous devons témoigner et que nous allons essayer de comprendre : « **Dieu met en œuvre la solidarité** ». La solidarité, nous devrions aussi ou plutôt dire la fraternité qui nous rappelle que nous sommes tous les enfants d'un même père. Père qui comme le vigneron de la parabole vient sans cesse vers nous, car c'est aussi ce qui est frappant dans l'évangile du jour ce maître ne cesse pas son activité un instant : « il sortit de bon matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne », « sorti vers la troisième heure il en vit d'autres », « sorti de nouveau vers la sixième heure puis vers la neuvième il fit de même »... et enfin ou plutôt surtout arrive la onzième heure où « il sortit encore en trouva d'autres qui se tenaient là » et qui lui confessent humblement qu'ils sont restés en rade, sans qu'on s'occupe d'eux... et il les engage, il les envoie. Tous, oui tous ont donc leur place au Royaume de Dieu, à condition, d'obéir au Père.

« **Dieu met en œuvre le droit** » déclare ensuite Jérémie... Ce qui est fascinant dans la parabole des vigneron si on lit entre les lignes, c'est la manière dont le contrat de travail évolue

au fil du texte et ce à toute vitesse : « il convint avec les ouvriers d'une pièce d'argent pour la journée », « allez à ma vigne et je vous donnerai ce qui est juste » et « allez vous aussi à ma vigne ». Que de changements en quelques versets ! Comment comprendre les paroles de ce maître qui déclare « ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mon bien ? ». Je poserais une interprétation, ce que ce texte peut avoir de choquant c'est qu'il abolit au final les contrats et les lois des hommes. Est-ce si grave ? Non sûrement pas, car il vient nous rappeler que la vraie loi ce n'est pas celle des hommes mais celle de Dieu.

Le prophète termine en rappelant que « **Dieu met en œuvre la justice sur la terre** » à la fin de la parabole, le maître déclare à l'ouvrier contestataire « ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ? ». Comprendons, si comme nous l'avons dit plus haut les ouvriers de la onzième heure étaient ceux dont personne n'avait voulu, les rejetés ceux qu'on peut ne pas payer donc laisser mourir de faim, que fait le maître ? Il rétablit la justice, il leur donne de quoi vivre et les accueille dans son royaume tout comme tous les ouvriers qui les ont précédés. Notre père ne regarde pas qui nous sommes, ou plutôt il ne fait pas le tri entre nous mais décide que tous nous avons part à son royaume.

Nos textes nous disent enfin l'attitude que nous devons avoir, le comportement qui doit être le nôtre. Paul nous engage à mettre en œuvre notre salut « car c'est Dieu qui fait en vous et le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant » (verset 13). Il nous octroie là une énorme responsabilité dont nous ne sommes pas toujours conscients. Alors reprenons tout ce que les textes du jour nous ont enseigné. Jérémie d'abord : « que le sage ne se vante pas de sa sagesse » alors apprenons à être humbles, « que l'homme fort ne se vante pas de sa force » alors apprenons à respecter les autres, à ne pas les écraser d'une ou l'autre manière, « que le riche ne se vante pas de sa richesse » alors apprenons à partager et apprenons que ce que nous avons sur terre et auquel nous accordons tout est parfois de bien peu de valeur. Apprenons le partage, pensons à ceux qui n'ont rien ou plus rien frappés tant par les violences humaines que par les calamités naturelles.

Ensuite, apprenons à faire confiance au propriétaire de la vigne, à le croire sur parole. Les ouvriers de la première heure, dans ce contexte, ce sont les premiers bénéficiaires de l'alliance : Noé, les patriarches Abraham, Isaac et Jacob. Et enfin, à la fin de l'histoire, il y a ces ouvriers de la onzième heure. Ces ouvriers de la onzième heure, qui viennent après, ce sont tous ceux qui ont cru en Jésus-Christ, juifs et non-juifs, dans ces temps de la fin. N'oublions pas que les temps de la fin, pour les textes du Nouveau Testament, ont commencé avec la résurrection de Jésus-Christ.

Ces ouvriers de la onzième heure, c'est donc aussi nous, qui avons reconnu Jésus-Christ. Alors cela vaut la peine de leur accorder toute notre attention. Deux choses nous frappent chez eux : dans notre monde, tout s'achète, tout se mérite. Dans notre monde, la justice veut que chacun reçoive en proportion de ce qu'il a fait, dans une relation de donnant-donnant. Notre monde ne comprend pas bien la gratuité. Dans cette perspective, la grâce de Dieu peut nous paraître injuste, parce qu'elle ne se fonde pas sur notre propre conception de la justice. Mais Jésus nous parle d'un autre monde, un monde où tout est grâce et grâce gratuite. Jésus nous parle du Royaume de Dieu.

Alors oui, nous sommes tous ces ouvriers de la onzième heure, que nous ayons grandi dans l'Eglise dès notre plus jeune âge, ou que nous ayons rejoint l'Eglise à l'âge mûr. Comme ces ouvriers de la onzième heure, venons à Dieu sans attendre un salaire, mais simplement parce que nous savons qu'il est digne de confiance, qu'il tient sa parole. Et venons à lui tels que nous sommes, sans lui cacher nos faiblesses et nos insuffisances. Venons à lui comme ces ouvriers qui reconnaissent humblement que personne n'a voulu d'eux. Oui, qui que nous soyons, nous sommes tous ces ouvriers de la onzième heure. Nous sommes tous dépendants de la seule grâce de Dieu.

Amen.

Cantique après : cantique 530 « tous unis dans l'esprit » strophes 1 à 4